

MARDI 8 JUILLET 2014

LE DEVOIR

Libre de penser

Des bougies sur le piano

François Bourassa célèbre ses 30 ans de scène et Oliver Jones, ses 80 ans de vie

4 juillet 2014 | [Guillaume Bourgault-Côté](#) | [Musique](#)



François Bourassa
Samedi 21 h à L'Astral

Oliver Jones
Samedi 20 h au théâtre Maisonneuve

Tout sur le Festival international de jazz

Trente ans de scène pour François Bourassa et 80 ans de vie pour Oliver Jones, ça se fête. Dont acte. Les deux pianistes montréalais célébreront ces passages à leur façon : dans le jazz. On ne se refait pas.

Ce 35e Festival international de jazz de Montréal (FIJM) a souligné plusieurs anniversaires depuis une semaine — c'était le concept de cette édition. Mais du lot,

ceux de Bourassa et de Jones s'imposaient naturellement. L'un comme l'autre sont des piliers du festival, n'en ayant manqué pratiquement aucune édition depuis le milieu des années 1980. Et l'un comme l'autre sont aussi des piliers de la scène jazz québécoise.

Pianiste hautement respecté de ses pairs, François Bourassa a donné ses premiers spectacles avec son trio en 1984. Mesurer le chemin parcouru, c'est noter à quel point sa personnalité musicale a évolué au fil du temps, Bourassa se dégageant peu à peu de ses influences initiales pour élargir son cercle d'expression et établir une voix constamment en recherche.

« C'est sûr qu'à 23-24 ans, j'étais encore très influencé par Bill Evans et Chick Corea, dit-il en entretien. Ça faisait peu de temps que je jouais du jazz, je crois que c'est normal de ne pas avoir de style très développé au début. Mais j'ai pris confiance avec le temps, j'ai trouvé des choses personnelles à dire et j'ai développé mon approche artistique. »

Bourassa demeure un fan fidèle de Bill Evans, dont il enseigne les vertus harmoniques à l'UQAM. Mais il cite aujourd'hui comme source d'inspiration les compositeurs de la Seconde École de Vienne (Schönberg, Berg, Webern...) ou des gens comme Paul Bley et Brad Mehldau. Façon de dire que l'horizon s'est diablement élargi.

Aux autres

Humble comme il est, François Bourassa donne une bonne partie du crédit de son cheminement aux collaborateurs avec qui il a joué durant les trois dernières décennies.

Plusieurs seront d'ailleurs présents sur scène lors du concert de samedi : son quartet, évidemment, avec Guy Boisvert (contrebasse), André Leroux (saxophone) et Philippe Melanson (batterie), mais aussi Michel Donato (pour le projet *Autour de Bill Evans*), Pierre Tanguay et Jean Derome (avec qui Bourassa se produit en trio dans un cadre de musique actuelle improvisée), Abdoulaye Koné (percussionniste) et la conjointe de Bourassa, la chanteuse Jeanne Rochette.

À travers tous ces gens, un tournant ? François Bourassa n'hésite pas. *« L'arrivée d'André Leroux dans mon groupe, le fait de passer d'un trio à un quartet, a eu un grand impact pour moi, dit-il. Ça ouvert le son, amené une spontanéité plus*

grande, une énergie plus forte. Leroux a changé la dimension du groupe à tous les égards. En plus, on est deux grands fans de John Coltrane... »

M. Jones

Pour Oliver Jones, François Bourassa n'a aussi que de bons mots. « Il m'a encouragé dès le début. Il me disait qu'il aimait mes compositions. C'est un musicien que je respecte énormément : il est dans l'école d'Oscar Peterson, mais il a son approche. » C'est-à-dire ? « Il y a beaucoup de générosité et de passion dans son jeu. Ça me touche quand je l'entends jouer, cette énergie, ce swing, cette passion de la musique qu'il a toujours eue et qu'il a encore totalement. Le voir jouer avec le sourire, c'est précieux. »